

Louise Herlin

## Réflexions d'angle

Le sentiment ? nié ni honni,  
bien vivant : maternel, amical  
– même amoureux, ressassé, rené  
de l'oubli, des lectures.

Proliférante innervation installant  
ses résurgences dans lymphes et sang,  
artérioles jusqu'au bout des ongles.

Le sentiment vécu, roi de temps révolus,  
qui s'en souvient parmi les gens ?

Témoins

inhumés le mêlent aux cinéraires,  
aux herbes, aux os soupçonnés, aux vers  
inhumains.

Les pluies arrosent, Apollinaire,  
ses amours, ses ancolies

et les platanes à l'automne

le couvrent de feuilles, belles rousses,  
les marronniers, du Père Lachaise.

\*

La joie neuve matinale, sa clarté  
lavée de frais  
court sur l'ardoise des toits,  
ricoches sur les façades brique et blanc,  
gagne les esprits chagrins

Capter, saisir – garder pour en jouir  
s'en réjouir à nouveau  
comme on caresse un souvenir tiré des armoires  
de la mémoire  
avec sachets d'heureux temps odorants

– ce pur don sans donateur de lumière  
matutinale,  
lignes et formes, figures : espace  
départagé,  
immensités à qui sait s'en illuminer  
– d'air, de ciel, d'eau et d'ocre clair

Mer métallique puissance en mouvement  
d'un seul tenant, massive et plate  
apparence omineuse

Des gréements de bateaux gracieux  
dans la brume au loin – ou l'ombre tantôt –  
s'y déplacent linéaires  
touches humaines Saisir, fixer, pérenniser

Mais les yeux, les regards faiblissent, les témoins  
meurent Les consciences changent de cœur,  
de corps.

\*

Cent mille ailes battant  
Cent mille âmes  
Cent mille et mille anges folâtres  
comme vents mutins, lutins vif argent

Les hirondelles au ciel, leurs jeux de foule,  
leurs trajectoires croisées, fête pour les yeux

Cent mille poulains grêles nouveau-nés  
des vagues, leur écume,  
leur pourchas – mot rare – et jamais atteint  
le but poursuivi,  
leur échouage léger, leur avance  
sur la plage acculant l'humain  
au creux des rochers, des falaises  
malaisées, d'autres anfractueux

Au dos des années la mémoire à rebours  
téléscope images, mirages d'un jour  
Pages, pages tournées en arrière :

le Clos des mûriers à l'étape  
oubliée, son parc souvenir de tempête  
et d'Hamlet  
Façade intacte Synchronie des alentours  
et du regard intérieur.

\*

Calme, paix, chaleur, silence  
tant invoqués  
Savourons-en l'impermanence  
Formulons les mots

Avant qu'ils passent avec la rose  
absente  
Ou notre conscience des choses  
réelles, imaginées.

Soleil du soir, sainte paresse  
et le bercement  
Lent, la longue caresse  
des étés d'antan

Sont présent et duré  
sans contradiction  
Mêlés, la félicité  
des communions

Désirées – ardeur et sommeil,  
léthargie pensive  
Rêverie et rêve d'éveil  
Experte dérive.

\*

Angle de villa blanc réfléchi  
dans la mare de mer  
où piètent les oiseaux du soir  
– fuyant détail gardé,  
mémorisé

Coin de façade blanche à colombages  
à angle droit de la plage,  
épousé par son miroir d'eau  
– comme en ont châteaux de nobles  
personnages,  
dilué d'oubli avant sa chance  
de durer

Tant d'éléments poussés, passés au virtuel  
ses greniers pleins d'ailes  
dépareillées, d'idées, aigles, cailloux,  
pierres et prières, boules, balles, mots  
en réserve vaine, verbes, leur legs  
dispersé à donner, semer, vanter  
aux vents du large  
hasard.

\*

Je rêvais.

Mon rêve prolongeait le jour,  
sa lumière, ses personnages  
en état surréel – d'apesanteur.

Ni péripéties ni bonheur n'étaient bannis,  
le malheur, sa mémoire amère  
au réveil, son goût d'avarie  
s'attardaient.

Mon rêve décentrait tel incident,  
défigurait tel figurant, brouillait  
les noms, les âges.

Je m'interrogeais lentement,  
rectifiant ici une ombre, là  
une physionomie.  
La vérité soudain éclatait  
son soleil comme un orage.

\*

L'usure soir après soir  
du beau couchant, le ciel  
empanaché, sa zone incendiaire  
pourpre violette

Usure des yeux voyant  
et de la vue : ciel  
et terre, approche habituée

du crépuscule : arbre noircissant,  
air fonçant, le froncement  
des yeux pour discerner (absolument)  
dans la nuit croissante

Usure de la beauté  
répétée à la longue,  
poignante d'avoir à finir  
lentement  
si familière parenté de jour en jour  
que c'est scandale inouï

– la non-pérennité des choses,  
des couleurs,  
leur sûre, perceptible dissipation...